

L'ARDOISE DE L'OUEST DE LA FRANCE

La présence des ardoisières de l'Anjou, la facilité de mise en œuvre de l'ardoise, son apparence bourgeoise : tout cela a favorisé le développement de ce matériau dans l'ouest de la France. L'ardoise possède une aire d'extension très large, passant par la Normandie, la Bretagne et les pays de Loire mais elle ne déborde pas de la frontière de la tuile canal qui fait son apparition à proximité de la Loire. C'est dire qu'elle reste liée à la présence du toit à forte pente qu'elle dispute, pour la France de l'Ouest, à la tuile plate. Elle a particulièrement profité du déclin du chaume pour couvrir les maisons à colombage normandes. Aujourd'hui, ce phénomène marque la disparition des toitures de seigle du centre Morbihan : en décoiffant les dernières chaumières du pays de Baud et de Quistinic, la tempête d'octobre 1987 a précipité cette substitution du chaume au profit de l'ardoise.



Aux environs de Saint-Thois, Stéran (Finistère), en 1988.

Les ardoises se sont formées à l'ère primaire, il y a entre 500 et 190 millions d'années, à partir de boues provenant de l'érosion de reliefs, déposées en milieu marin sur plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de mètres d'épaisseur. La variabilité de composition de ces boues, selon leur prédominance en silice, feldspath ou mica, explique les différentes natures chimiques des ardoises, leur irrégularité de résistance mécanique et leur diversité de couleurs : les ardoises peuvent être à nuances rouges, bleues, vertes, grises et noires. Dans le bassin d'Angers, à Trélazé, elles sont d'une teinte bleue à bleu-noir ; dans le bassin des Ardennes, à Fumay, la teinte est violacée à vert rouge ; dans le bassin de Saverne, elle est plutôt noir-gris.

Ce schiste argileux d'un grain fin et dur présente l'avantage d'être compacté en feuillets réguliers, ce qui permet de le fendre en plaquettes minces ou en dalles de plus forte épaisseur, suivant des plans sensiblement parallèles. Cette faculté produit une cassure relativement facile et nette, perpendiculaire au plan de fente.



Craon (Mayenne), 1994, un matériau est d'autant plus mis en valeur qu'il engendre une harmonie d'ensemble.

Déjà acquis au XI^e siècle, sous forme d'une pierre mal dégrossi, l'emploi de l'ardoise s'est généralisé à la fin du XII^e ; sa taille s'est différenciée au XIII^e et son épaisseur s'est affinée jusqu'à 5 mm à partir du XV^e. Au XIX^e siècle, son développement suivit celui du chemin de fer pour atteindre aujourd'hui une production de 250 000 tonnes correspondant à une surface de quelques 8,5 millions de mètres carrés. L'histoire des toits d'ardoise demeure toutefois propre à chaque région : en Normandie, l'ardoise de Vire, épaisse de 1,5 à 2 cm, commença à se répandre au XVIII^e siècle dans les campagnes ; dans la partie ouest du département de l'Orne, l'apparition de l'ardoise se fit par contre plus tardivement, au XIX^e siècle, dans le Perche et le pays d'Auge.



Tréanna (Finistère), 2000, ardoise épaisse à nuances vertes.

Recettes de l'ardoise de l'ouest

La pose

L'ardoise réclame en principe une pente de 45° même si celle-ci varie dans les faits jusqu'à 90°, pour un poids moyen de 40 kg au m². A l'origine, elle était posée sur des liteaux en châtaignier, à partir de chevilles de bois ou de clous forgés, remplacés dans un premier temps par des clous en cuivre galvanisé et, dans un second, au XIX^e siècle, par des crochets.

La pose au clou et la pose au crochet restent deux choix possibles. La première s'exécute sur un lattis ou un voligeage presque jointif pour assurer la ventilation de la couverture. Le pureau se divise au tiers de la hauteur, le clou étant placé en sommet d'ardoise, jamais à plus de 2 cm de la rive. L'ardoise est en principe taillée et percée sur oeuvre à l'aide d'une enclume portative fixée sur chevron, respectivement avec la pointe et le tranchant du marteau.

La pose au crochet se fait sur platelage avec un crochet clou fixé dans le chevron ou avec un crochet faisant ressort, dont la partie recourbée s'accroche sur la latte. L'ardoise au crochet autorise des pentes minimales plus faibles que l'ardoise clouée, de 42° contre 45°.



Vitré (Ille-et-Vilaine), 1998, remarquable jeu de toitures, dont celle de droite est à la Mansart.

Le faîtage

En principe, faîtage en lignolet, ou en rangs de rencontre recouverts par une faîtière scellée au mortier bâtard.

Dans le Morbihan et le Finistère nord, le faîtage en lignolet est assuré par des ardoises triangulaires.

Dans la région d'Angers-Trélaz, les faîtages peuvent être en lignolet, à tuile canal crêtée ou emboîtée, à crête de terre cuite ou simplement de mortier.



Saint-Rivoal (Finistère), 2002. On trouve, dans le Finistère, un mode de couverture en ardoise spécifique, posé sur lit d'argile, que le Parc Régional des Monts d'Arrée a mis en œuvre, malheureusement sans le documenter par le texte et l'image.

La rive

Pour l'ardoise grossière, le procédé est semblable à celui du schiste à savoir une pose en légère saillie d'une rangée de longues ardoises droites placées perpendiculairement à la rive.

Pour les ardoises fines et taillées de façon régulière, une pose d'un rang d'ardoise alterné d'un demi-rang, à l'aplomb d'un chevron de rive légèrement saillant du pignon.

L'égout

Pour les ardoises fines ordinaires, une couche simple d'ardoise posée à partir de la saillie des chevrons.

L'arêtier

Taille à tranchis et contre-tranchis, sur profil de zinc, donnant une grande finesse de coupe.



La Sauvagère (Côte d'Armor), 2007, les ardoises d'égout sont plus larges. Cette-là faîtière n'est pas très exemplaire.

L'ardoise moderne. Aujourd'hui, c'est en Anjou que se situe la plus grande production française, aux environs de 50%, mais on exploite aussi des ardoisières en Bretagne, dans les Ardennes, en Corrèze, dans les Alpes et les Pyrénées.

Les couleurs des ardoises modernes n'offrent pas la grande variété des anciennes mais elles restent encore nuancées : gris bleu, Angers, Bretagne, Ardennes ; vert, Ardennes, Bretagne; violet rose, Ardennes ; noir bleu, causses, Alpes, Pyrénées. Quelques cent cinquante modèles sont proposés à la clientèle, dans une très large gamme d'emploi car l'ardoise s'adapte désormais à toutes les formes d'architecture.

Procédés modernes de pose

Ardoise au clou, peut être installée sur un écran rigide.

Ardoise au crochet, nécessite l'interposition de contre-lattes et de lattes.

Prendre soin de conserver la finesse d'aspect des rives et de l'égout.



Landiscat la Loge Michel (Côte d'Armor), toiture de loge d'ardoisier, dont les maçonneries sont faites de larges plaques d'ardoise dressées.



Rodaire Saint-Billy (Morbihan), 2000.

Localisation de l'ardoise de l'ouest

En Anjou, du sud au nord, l'apparition de l'ardoise s'amorce vers Doué-la-Fontaine. A l'extrême ouest, elle s'accomplit sur l'embouchure de la Loire, à Saint-Etienne-de-Montluc. Au contact de la tuile canal de l'Anjou, l'ardoise s'affirme au nord de Mirabeau. A l'est, c'est en gros sur la frontière entre la Sarthe et la Mayenne que la tuile plate disparaît. Toutefois, l'ardoise se panache avec elle beaucoup plus loin vers l'est.

[Informations largement à compléter.](#)

Carte 54 (1984)

Pli 15 (Calvados)

Passage entre l'ardoise et la tuile plate au sud de Caen.

D 23, au sud-ouest de Thuny-Harcourt, apparition de la tuile plate au niveau de Rue-Gournay et Placy.

Pli 16 (Calvados)

D 131, apparition de la tuile plate au Mesnil-Touffray.



La Chapelle (Côte d'Armor), 2005

Carte 55 (1985)

Pli 7 (Eure)

D 20, tuile plate seule, à partir des environs de la N 14.

Pli 11 (Calvados) Passage entre l'ardoise et la tuile plate au sud de Caen.

D 23, au sud-ouest de Thuny-Harcourt, apparition de la tuile plate au niveau de Rue-Gournay et Placy.

Pli 17 (Eure-et-Loir)

D 54a, panachage de tuile plate et d'ardoise, vers Saint-Germain-de-Fresney.



Saint-Maden (Côtes d'Amor), 2003, façade avant, du XVIII^e siècle.



La façade arrière, prolongée très bas par un appentis. Le nombre de cheminées témoigne du confort domestique de cette maison.

Carte 59 (1985)

Pli 10 (Orne)

N 176, passage assez rapide à la tuile plate un peu avant Domfront.

Carte 60 (1985)

Pli 2 (Orne)

N 12, totalement en ardoise jusqu'à Pré-en-Pail, ensuite, mitigé.

Pli 6 (Eure-et-Loir)

D 20, la tuile plate s'impose entre Senonches et Neuilly-sur-Eure.

Plis 11, 12 (Mayenne et Sarthe)

N 157, quelques tuiles plates avant Saint-Denis-d'Orgues, transition nette à Joué-en-Charnie. Ensuite, mitigé.

Plis 12, 13 (Sarthe)

D 17bis, affirmation de l'ardoise entre Saint-Christophe-de-Jambert et Montreuil-le-Chétif. Transition définitive à Mont-Saint-Jean.

Pli 13 (Sarthe)

D 204, apparition de la tuile, mitigé, à partir de Ballon.

D 114, ardoise nette à partir de Vernie.

Pli 14 (Sarthe)

D 931, à Mamers, l'ardoise domine.

D 26, apparition de l'ardoise entre René et Doucelles.



*Pancé le Frétay (Ille-et-Vilaine), 2000.
Cette maison, constituée de plusieurs bâtiments rassemblés autour d'une cour, possède une chapelle, ici visible à l'étage, et un véritable château-fort du moyen âge.*

Carte 64 (1974)

Pli 1 (Maine-et-Loire)

N 159 b, observation de l'ardoise à partir de Daumelay, puis panachage ardoise et tuile plate sur la N 23, par la Flèche, les D 13 et D 306 par le Lude.

Pli 4 (Sarthe) Ardoise au sud, tuile plate au nord.

D 216, de part et d'autre de Jupilles.

D 305, îlot d'ardoise autour de Château-du-Loir.

Plis 5, 6, 7, 8, 9 (Sarthe, Loir-et-Cher, Loiret)

Panachage de l'ardoise et de la tuile plate le long des N 817, D 5, D 19, D 103 par Montoire-sur-le-Loir, Vendôme, Oucques, Beaugency, jusqu'à la Ferté-Saint-Aubin.



Saint-Aubin l'Aubépine (Ille-et-Vilaine), 2005. Maison en terre du bassin de Rennes.

Carte 67 (1984)

Pli 6 (Maine-et-Loire)

D 149, mélange entre Sainte-Christine et Chemillé. Chemillé, ardoise.

Plis 6, 7 (Maine-et-Loire)

D 190, ardoise, D 208, tuile canal et mécanique au niveau de Martigné Briand; D 83, ardoise à partir de Brigné Maligné.

Pli 9 (Indre-et-Loire)

D 8, apparition de la tuile plate au niveau de Briançon, en avant d'une zone partagée avec l'ardoise.

*Saint-Yves (Morbihan), 1979,
cette chaumière était alors
l'une des dernières couvertes
de seigle, dans le centre du
Morbihan.*



*La même, en 1994 ; décoiffée
par la tempête de 1988, sa
toiture a été refaite en ardoise,
de façon assez sèche, sans
grâce, ni cachet. Du tradition-
nel, certes, mais qui a moins
d'allure que le chaume de
seigle.*

*Sainte-Tréphine
(Morbihan), 2002.*





Les Aulaines (Mayenne), 1998. Ensemble diachronique auquel ses matériaux de construction donne une unité.



Contest, la Juguerie (Mayenne), 1988.